

Lecture analytique n°3/ Hugo, « Elle était déchaussée », *Les Contemplations*, 1856

Introduction :

- Victor Hugo, chef de file du romantisme, dramaturge, romancier et poète
- Présentation du poème : Poème extrait des *Contemplations*, 1856. Recueil écrit en exil, comportant deux parties : « Autrefois » et « Aujourd'hui ». La mort de Léopoldine, fille de V. Hugo, trace la frontière entre ces deux mondes.

« Elle était déchaussée, elle était décoiffée » est le vingt et unième poème de la première partie. Composé de quatre quatrains en alexandrins, il évoque une rencontre amoureuse au sein d'une nature accueillante.

Problématique : Comment le poète exprime-t-il le bonheur d'une rencontre amoureuse ?

Plan :

- I- Un récit de rencontre bucolique
- II- Un lyrisme simple et familier

I- Évocation du cadre bucolique de la rencontre : « joncs », v.2 ; « rives, v.9 ; « eau », v.1 » et « grands roseaux verts », v. 14 => milieu aquatique ; mise en valeur de la jeune fille qui s'apparente à une nymphe.

– Discours du jeune homme suggère autres éléments descriptifs : « champs », v.4, « arbres », v.8 : dessin d'un milieu plus vaste dont l'étendue est soulignée par l'emploi des pluriels.

=> cadre naturel qui sert d'écran à une rencontre qui consiste essentiellement en un jeu croisé de regards : coup d'œil rapide du jeune homme (« je crus voir », v.3) et intensité du regard de l'inconnue : « elle me regarda », v. 5. (mise en valeur au début de vers puis reprise au vers 10 : « Elle me regarda pour la seconde fois »). Conclusion du poème sur une dernière vision au vers 14 : « je vis venir à moi » où on remarque une allitération en [v] et [f], consonnes fricatives qui produisent comme un doux son de frottement, celui des pas de la jeune fille.

– Champ lexical du regard = mise en valeur de la fascination réciproque des deux jeunes gens, pourtant parfaitement étrangers l'un à l'autre (« ce regard suprême », v.5) . Séduction immédiate formulée par les invitations du poète adressée à la charmante inconnue : « Veux-tu t'en venir dans les champs ? » (v.4). Première invitation reprise par la seconde : « Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds ? », v. 8.. Si première invitation peut paraître ambiguë ; la seconde est clairement une invitation amoureuse avec proposition incisive : « c'est le mois où l'on s'aime » (v.7)

=> Nature = de nouveau une amie et complice de l'amour, comme chez Musset même si ici, il s'agit d'un amour éphémère. Simplicité familière des questions du poète, proche de la prose ; introduction de termes du langage courant = rupture caractéristique de l'esprit de liberté du Romantisme.

II- Renouveau des formes du lyrisme amoureux. Poème régulier de forme simple : quatre quatrains d'alexandrins à rimes croisées. Mais mise en œuvre de procédés qui rappellent chanson populaire comme répétitions nombreuses : « Veux-tu », « Elle »..., pronom répété et mis en valeur par sa place en début de vers ou au début des hémistiches (vers un).

– usage répété du mot « regard » : « elle me regarda de ce regard suprême », vers 5 avec dérivation du mot. ; reprise adjectif « belle » : « belle folâtre », v. 11, « belle fille heureuse », v.15 ; répétition adjectif exclamatif « comme » : « comme les oiseaux chantaient », v. 12, « Comme l'eau caressait doucement le rivage ! », v. 13.

=> réseau de répétitions qui contribue à la simplicité du poème et sa musicalité.

– Chanson simple qui permet de célébrer en toute simplicité la beauté de la jeune fille. Simplicité naturelle et sans apprêt de la beauté : « elle était déchaussée, elle était décoiffée », v.1, les « pieds nus », v.2.

– Description qui ne va pas sans une pointe d'érotisme avec insistance sur les pieds « nus ». On peut penser au trouble de Frédéric Moreau à la seule vue de la cheville de Madame Arnoux dans *L'Éducation sentimentale*. Deux derniers vers résumant le charme séducteur de la jeune fille : sa beauté riante avec « ses cheveux sans ses yeux », v.16, sa gaieté avec « heureuse », v.15 et « riant », v.16 et son caractère libre et farouche avec « effarée et sauvage », v. 15.

=> Jeune fille sans doute plus fantasmée que réelle, libre, affranchie de toutes les conventions mondaines qui accepte sans détour l'invitation sensuelle qui lui est proposée.

– Le poète se remémore avec une émotion poignante ce moment de bonheur. Cf. Lyrisme du texte : double exclamation aux vers douze et treize avec interjection « Oh ! ». Emploi de l'imparfait : « chantaient », v.12, « caressait », v.13 fixent dans la durée ce moment éphémère.

Ccl : Cette rencontre est située hors du temps et de l'espace. Il s'agit du rêve d'une scène d'amour qui évoque une époque sans règles.